



Les Bourses mondiales feront face à de grands défis cette année, comme la guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis. Si, d'après les spécialistes, un krach n'est pas à redouter, il faudra composer avec la volatilité.

«Nous n'attendons pas de krach», mais...

L'année 2018 n'a pas été fameuse dans les Bourses. À Wall Street, les deux premières séances de 2019 ont clôturé à la baisse, mais, selon des experts financiers, les cours ne s'effondreront pas cette année.

Il faut surtout s'attendre à de la volatilité. Outre la guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis et les conséquences encore inconnues du Brexit, d'autres dangers comme l'érosion des marges attendent les marchés boursiers en 2019.

De notre journaliste Aude Forestier (avec l'AFP)

Sur les marchés, 2018 restera dans les annales comme une année décevante. «Quasiment tous les indices boursiers ont terminé l'année à un niveau bien inférieur à celui du 1^{er} janvier», résume Laurent Siemeoni, Head of Portfolio Management (gestion de portefeuille) chez ING Luxembourg. «Dans la zone euro, la baisse avait déjà débuté pendant les mois d'été, mais depuis début octobre, la Bourse américaine n'a pas non plus réussi à échapper au malaise», continue-t-il. Au début du mois, les places boursières ont terminé les deux premières séances avec des jambes de plomb jusqu'au sursaut du vendredi 4 janvier, attribué à des nouvelles rassurantes, notamment en provenance de Chine, ainsi qu'à un rapport américain robuste sur l'emploi et les propos conciliants de Jerome Powell, le chef de la Banque centrale américaine (FED). Ce dernier avait assuré

que la Banque centrale resterait «patient» concernant les taux d'intérêt, en «évaluant comment l'économie évolue» et affirmé que les données économiques restaient «sur une bonne dynamique».

► Un phénomène imprévisible

De quoi donner de l'élan aux investisseurs. Cette clôture en baisse de Wall Street lors de la première séance de 2019 est-elle le signe qu'un krach boursier se produira cette année? «Le fait que les marchés ont malheureusement clôturé la première journée de l'année dans le rouge ne permet pas de tirer des conclusions sur les performances que nous pouvons attendre pour le reste de 2019», assure Pierre-Henry Oger, gestionnaire de fonds chez CapitalatWork. De manière générale, «les krachs boursiers demeurent imprévisibles et correspondent à des situations de panique durant lesquelles les émotions prennent le pas sur la raison», continue-t-il. Selon Laurent Jacquier-Laforge, Managing Director et CIO Equities (directeur général et directeur des investissements Actions) chez La Française AM, «nous n'attendons pas de krach boursier en 2019, même si les marchés resteront extrême-

Qu'est-ce qu'un krach?

D'après Stefan Van Geyt, Group CIO chez KBL epb, l'expression «krach boursier» désigne «un effondrement brutal et spectaculaire» des cours des actions cotées en

Bourse et plus généralement des valeurs mobilières sur un marché financier. Le terme «krach» est utilisé lorsque les cours «baissent de plus de 20 % en quelques jours».

ment volatils». «La chose la plus vraisemblable, d'après Pierre-Henry Oger, et que nous avons constaté à plusieurs reprises en 2018, est que les marchés resteront volatils.» Pour étayer sa thèse, le gestionnaire de fonds prend l'exemple de l'indice VIX, une mesure de la volatilité attendue pour le S&P500; en d'autres termes, du niveau d'incertitude dans les marchés. «Nous avons constaté une hausse significative en 2018. Alors que son niveau moyen était de 11 en 2017, il est passé à 16,6 en 2018.» Le niveau bas des dernières années pour cet indice était «principalement lié à l'intervention des banques centrales», dit-il. Il n'y aura pas de krach boursier cette année mais des problèmes à surmonter : la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, ainsi que le Brexit. Sur ce point, Ilario Attasi, Head of

Group Investment Research chez KBL epb, pense que ces deux thèmes «risquent encore de peser sur les Bourses dans les mois à venir. La guerre commerciale devrait nous accompagner pendant plusieurs années, et même si une solution était trouvée à court terme, les dégâts seront tangibles avec des niveaux de volatilité plus élevés et des niveaux de valorisation plus faibles.»

► Des européennes scrutées

Pour les Bourses, les grands dangers de l'année sont «l'érosion des marges entraînée par l'éveil de l'inflation, les salaires et les prix de matières premières», ainsi que les élections européennes de mai 2019 avec «un risque d'essor

des populistes et le changement de «régime» avec le départ de Mario Draghi de la tête de la Banque centrale européenne. À propos des élections européennes, Alexandre Gauthy, macroéconomiste chez Degroof Petercam, estime de son côté que le résultat «sera particulièrement scruté par les marchés». Le résultat de ce scrutin «affectera sans doute la perception des investisseurs internationaux envers l'Europe». Une perte de sièges des partis pro-européens «rendra encore plus difficiles l'intégration européenne et la solidification de la zone euro». Sur le Brexit, Pierre-Henry Oger dit que «l'impact sur les Bourses est quant à lui plus difficile à quantifier». Au sujet de la guerre commerciale, Laurent Jacquier-Laforge affirme : «Toute escalade supplémentaire dans cette guerre commerciale constituerait une source d'accélération de fin d'un cycle économique.» Le principal danger est celui «de la gestion de la fin d'un cycle de croissance en place depuis une dizaine d'années». Cette fin de cycle pose la question de la fin des politiques monétaires stimulantes, mais aussi «de la gestion des budgets des États et de leurs systèmes sociaux», souligne-t-il.

Du «jeudi noir» à la crise des subprimes

Le krach boursier le plus célèbre de l'histoire du XX^e siècle s'est produit entre le 24 octobre 1929, le fameux «jeudi noir», et le 29 octobre. Cet événement marque le début de la Grande Dépression qui a été la plus grande crise économique du siècle dernier. Ce phénomène s'est propagé dans le monde entier, entraînant de lourdes conséquences (augmentation massive du chômage et de la misère) mais aussi des transformations sociales et politiques profondes. La crise qui a suivi est l'une des principales causes de la Seconde Guerre mondiale. Autre krach du XX^e siècle, celui de 1987. La vigoureuse remontée des taux d'intérêt à long terme a culminé le 19 octobre 1987, c'est le jour où le Dow Jones, l'indice de Wall Street a perdu 22,6 %, sous la pression de cette remontée des taux. Cette chute constitue la seconde baisse la plus importante jamais enregistrée en une seule journée sur un marché d'actions. Plus près de nous dans le temps s'est déroulée la crise financière et économique de l'automne 2008 qui est la seconde phase (2007-2010), après la crise des subprimes de l'été 2007.

Une diversification primordiale

En ce moment, l'épargnant a plutôt intérêt à diversifier son patrimoine.

Dans l'environnement politique très incertain, «une diversification du patrimoine reste primordiale», soutient Alexandre Gauthy, macroéconomiste chez Degroof Petercam. D'après lui, si un épargnant ne veut pas voir «éroder la valeur réelle de son épargne, il n'a d'autre choix que de prendre des risques». Le risque est «rémunéré sur une période de détention des avoirs suffisante», dit-il. Jean-François Jacquet, le directeur des investissements (CIO) de

KBL Luxembourg, estime que le marché des actions «peut offrir de belles opportunités», à condition de sélectionner attentivement ses investissements dans un marché «particulièrement discriminant». Quant à la Bourse de Luxembourg, elle observe «une nette tendance à investir davantage dans la finance verte et durable». L'épargnant luxembourgeois a aussi son rôle à jouer dans la lutte contre le réchauffement climatique. A.F.

Le Grand-Duché ne sera pas épargné par les turbulences

Et le Luxembourg, dans tout ça? Il «souffrira du ralentissement global que nous anticipons», annonce Jean-François Jacquet, directeur des investissements (CIO) de KBL Luxembourg. Cependant, la stabilité sociale et politique du pays «lui sera bénéfique». «Son niveau d'endettement lui laisse les moyens de soutenir l'économie en cas de besoin.» Le Grand-Duché «traversera cette fin de cycle sans encombre», prévoit-il. Le gestionnaire de fonds de chez CapitalatWork Pierre-Henry Oger met en avant le total des actifs sous gestion dans les fonds qui a doublé entre 2010 et 2017, «ce qui devrait permettre de pouvoir encaisser le choc d'une moins bonne année au niveau des actions». Du côté de la Bourse de Luxembourg, on estime que le pays risque de souffrir de plusieurs éléments, à savoir le Brexit et ses conséquences, la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, la menace de guerre commerciale entre le pays de Donald Trump et l'Europe, la future situation de l'Amérique latine avec le nouveau président brésilien, Jair Bolsonaro, et l'insécurité autour du prix du diesel avec un prix du pétrole à la hausse.